

Pétropolis. 20 Mars 1872..

M

Vitain, méchant, c'est comme
cela que tu m'écris. J'attends ta let-
tre hier soir jusqu'à 4 1/2 h. pas de lettre; ce-
pendant je vais moi-même la chercher à la
poste, je m'adresse au facteur M^r. Lima,
j'y retourne deux fois, pas de lettre. Est-
ce ta faute, est-ce celle de la poste? Si
c'est la tienne, je ne te le pardonnerai
pas, si c'est celle de la poste, j'ai fait
un joli tapage, malgré toute la répugnan-
ce que j'éprouve à m'adresser aux gens
de la poste. Je te prie dorénavant de me
faire par adresser M^r. Ch. D^r. Couzes en grosses
lettres, et mon nom plus bas en plus petites
lettres, cela serait plus prudent. Julia a re-
çu une lettre de Charles qui était sous une
enveloppe à l'adresse du docteur vainement.
Elle ne prend le deuil et s'est achetée ici à
Pétropolis une robe de mérinos à 500 roubles
covaes, c'est un peu cher n'est-ce pas? —
Moi je n'ai rien acheté pour moi et je
compte sur le chapeau, la robe et les gants
que je t'ai demandés dans ma lettre d'hier.

Pais fais tout la robe par Francisca et
choisis-moi un chapeau tout ce qu'il y au-
ra de plus simple; mais gentet tout de même
mon chapeau en velours ne peut quère
servir pour grand deuil. Dis à Francisca
de garnir ma robe avec une dentelle noire pour
servir de col et de manche. Pour la maison
je n'ai besoin de rien, j'ai ici assez de robes
noires. — Dois-je compter sur papa et ma-
man samedi, faut-il leur appêter une
chambre? Mes frères doivent-ils aussi monter
à Petropolis? — J'espère que ton silence n'a
pas été causé par une maladie, d'ailleurs, je
t'avouerai, mon vitain chéri, que je n'ai pas
du tout envie de t'écrire, je suis de mau-
vaise humeur, et si je n'écoutais mon
bon cœur, je te punirais de la même ma-
nière que tu m'as punie, mais j'ai du moins
la consolation de ne pas t'avoir mérité,
ton silence. Méné et Biliche jouissent tou-
jours, grâce à Dieu, d'une bonne santé; je
crois même que Biliche engraisse ces jours-
ci. Bebezinha tousse toujours, elle n'est
pas encore sortie de la chambre, mais

elle est plus gaie et doit beaucoup mieux.
Nos trois petites sœurs te regrettent bien,
tu es un si bon petit papa, tu les amuses
si bien; Mémé te demande régulièrement
et je ne sais plus qu'inventer pour la faire
patienter. Mais tu que cette semaine me
paraît quatre fois plus longue que les au-
tres? Je crois que mon homme de petit
marri fait tout ce qu'il peut pour me la
faire paraître encore plus longue; D'abord
il part le lundi à 5 h. du matin pour ne
revenir qu'à le samedi à 6 h. du soir;
et puis il me laisse deux grands jours
sans lettre. Est-ce la faute de la poste,
est-ce par paresse, par trop d'affaires (ce que
je n'accepte pas) ou parce que tu aurais
cédé à quelques unes de tes petites faiblesses?
Dans tous les cas, je t'avouerais, méchant, que
je ne suis guère en train de te dire des ama-
bilités aujourd'hui. Tu ne veux pas que je
me tourmente, que je me tracasse, que je
te croie malade, je suis donc obligée de
te dire des sottises et de ne pas te plaire
du tout. — Pardon, mon bien aimé, j'ai écrit

garde par rancune, je t'aime quand même, va,
 je t'aime tellement que j'ai la faiblesse de te
 le dire à peine t'ai-je un peu grondé. Et samed
 i, mon chéri, à samedi sans faute, oh! je compte
 les heures qui nous séparent encore, c'est beau
 coup trop long toute une semaine. C'est à pei
 ne si je puis supporter quelques jours de sépa
 ration et tu parles de me renvoyer en Europe,
 dans quelques années, pour élever les enfants.
 Oh non! vois-tu mon petit mari chéri, de me
 parler jamais plus de cet affreux projet, car j
 te le dis franchement je ne consentirai jamais,
 pour aucune raison, à m'éloigner de toi, et donc
 quelques discussions ne pourraient que mettre de
 la discorde entre nous, et c'est si bon, n'est-ce pas
 mon amour, de vivre comme nous avons vécu
 pendant ces quatre ans si tant et surtout ces
 derniers mois. Oh je t'aime tellement que je crain
 drai toujours ces gros orages qui arrivent dans les ma
 riages et qui me briseraient le cœur. Adieu,
 mon bien aimé, mille amitiés à toute la fa
 mille pour moi; je t'aime et les enfants se
 joignent à moi pour te gâter, de courir de
 baisers et de caresses. Eugénie Masset